

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 38 (1941)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Rapport présidentiel donné à Lausanne le 8 mars 1941

par L. Gapany.

(Suite et fin)

Je profite de l'occasion pour remercier encore très sincèrement M. le Dr Morgenthaler, ainsi que son personnel si dévoué du Liebefeld pour l'appui qu'ils apportent dans la lutte contre les maladies des abeilles. Nos inspecteurs des ruchers ont droit, eux aussi, à notre reconnaissance pour le zèle avec lequel ils accomplissent au plus près de leur conscience leur tâche parfois si ingrate.

M. Haesler met tout son cœur et tout son talent pour que notre journal soit bien imprimé et qu'il nous arrive régulièrement malgré la mobilisation d'une partie de son personnel. Qu'il en soit sincèrement remercié ainsi que pour l'envoi, toujours attendu avec impatience, de l'Agenda apicole dont on ne saurait plus se passer.

Nous étudions un concours d'élevage de reines. Nous avons aussi en vue la fondation de stations d'observation munies d'une bascule enregistreuse, de baromètre, thermomètre, hygromètres enregistreurs.

On n'aime pas parler de soi; voilà pourquoi je ne dirai pas grand'chose de l'activité de votre comité central. Ceux qui lisent régulièrement le Bulletin et qui voient les choses loyalement et objectivement peuvent constater que nous travaillons comme par le passé en parfaite harmonie et de tout notre cœur pour le développement et le progrès de l'apiculture en terre romande. A tous mes chers collaborateurs du comité central, je tiens à adresser de chaleureux remerciements pour tout leur dévouement. Un merci tout spécial à celui qui, malgré la maladie, continue à remplir si consciencieusement ses absorbantes fonctions de Caisse, de Bibliothécaire et de rédacteur.

Merci également à ceux qui contribuent à rendre notre journal toujours plus intéressant par des articles pratiques et bien rédigés comme ceux de « Nini » par ex.

Nous déplorions, à l'assemblée des délégués de l'année dernière, l'absence de notre ami Schumacher; cette année-ci, c'est le tour de l'ami Thiébaud de nous priver de sa présence. Par ordre du médecin, il doit garder le lit pour menace de phlébite. Nous faisons des vœux ardents pour son prompt et complet ré-

tablissement. Profitons de l'occasion pour dire un grand merci à ce travailleur infatigable, toujours prêt à payer de sa personne dès qu'il s'agit de notre chère Romande.

Pendant que je vous parle et que vous écoutez paisiblement, je vois à mes côtés cet ami Rotschy qui remplit, sans mot dire, lui qui a pourtant le verbe si facile, des pages et des pages de protocole. Il fait cela non seulement à l'occasion des assemblées de la Romande, mais à chaque séance du comité ou du bureau. Ce travail, le Dr Rotschy l'accomplit depuis un quart de siècle et sans aucune rétribution, uniquement par dévouement et parce qu'il aime sa Romande d'un amour profond. Cher ami Rotschy, je te dis de tout cœur merci pour ton inlassable dévouement pendant ces 25 ans. Nous te réservons une petite surprise à l'occasion du banquet de tout-à-l'heure ; malgré toute la grande modestie que nous te connaissons, tu te laisseras faire pour une fois.

Pour reprendre en terminant, une comparaison familière, nous voulons, apiculteurs romands, imiter ces abeilles que nous aimons tant. Pour elles, le travail seul compte ; que leur importe la folie des hommes à qui elles donnent un incessant exemple de vaillance et de raison ?

Nous ne savons ce que l'avenir nous réserve ; aussi devons-nous l'entrevoir avec courage. C'est à Athènes que l'on a dit, il y a 2300 ans, que le secret du bonheur, c'est la liberté, et que le secret de la liberté, c'est le courage. Aussi, tout en ne ménageant aucun effort pour vaincre les difficultés qui pourraient ajouter à nos soucis, mettons une sourdine à nos plaintes. Cela nous sera sans doute plus facile si nous voulons bien nous persuader que malgré les restrictions que nous devons nous imposer, la Suisse est encore un pays heureux, si on le compare à presque tous les pays d'Europe que menacent aujourd'hui la ruine, la misère et la faim. Nous, nous avons, presque de tout. Là-bas, on manque presque de tout. La vie est chère, chez nous, c'est certain. Mais ne l'est-elle pas plus encore dans ces pays où il faut payer cher aussi le peu qu'on reçoit, mais où, également, le manque de denrées coûte au pays des morts et des malades dont le nombre grandit parce que la disette grandit ?

Cette pensée-là, pensée de pitié, de charité, ne nous donne, évidemment, pas un kilo supplémentaire de nourriture ou de combustible, pas un mètre de drap. Mais l'heure n'est pas aux plaintes, aux révoltes contre le sort. Elle veut que nous nous mettions résolument en face de ce qui est. Or, dans une Europe qui souffre beaucoup, la Suisse est le pays où l'on souffre le moins et où, ce que l'on souffre est encore supportable. Nous n'avons pas faim, nous avons encore de quoi nous chauffer et nous vêtir, nos villes ne se sont pas effondrées sous les bombes, notre jeunesse

ne court pas au massacre. C'est quand même quelque chose, cela !

Certes la guerre n'est pas finie et, tant qu'elle durera, nous devons être sur le qui-vive et prêts à tout. Mais, pour l'instant, nous en avons vécu les mois terribles avec le minimum de souffrances et même de simples ennuis et, s'il est naturel que nous regrettions le temps où tout allait mieux qu'aujourd'hui et que nous espérons en un avenir où il reviendra, nous devons redire quand même avec le chansonnier : « *Ah ! qu'on est bien chez nous !* »

L. Gapany.

Microscopes

MM. les détenteurs de microscopes sont invités à envoyer un rapport sur l'utilisation de l'instrument qui leur a été confié. Ce rapport devra contenir tous les éléments de leur activité et sera envoyé à M. J. Magnenat, Les Baumettes, Renens (Vaud), pour le 1er septembre, dernier délai.

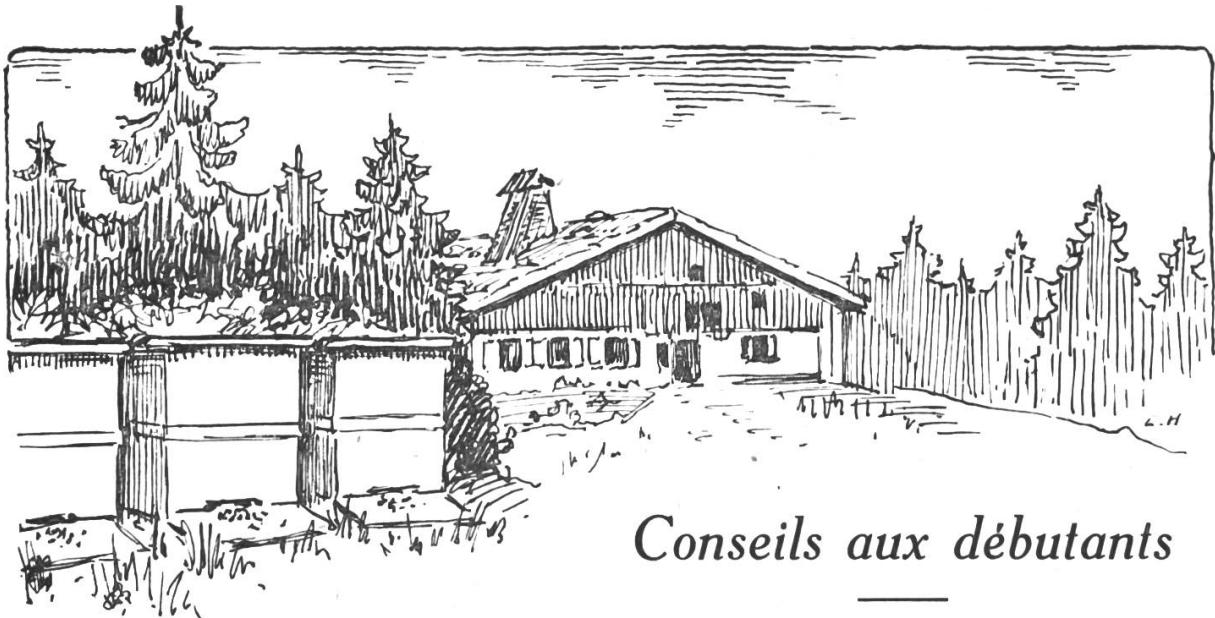
Ceux qui n'ont pas l'occasion d'utiliser cet appareil sont invités à en faire le retour à M. Magnenat, le comité ayant des amateurs tout prêts à travailler dans ce domaine.

Les détenteurs de bascules appartenant à la Romande, qui n'envoient pas les résultats de leurs pesées et observations, sont invités aussi à aviser M. Thiébaud qu'ils renoncent à l'emploi de la bascule. Là aussi, le comité a des demandeurs tout prêts à travailler régulièrement.

L'abeille et l'épargne

Puisque nous abordons le problème de l'épargne, terminons sur une note humoristique, par un « propos » alerte que nous tirons d'une publication financière française, les « Nouveaux propos de Jeroboam » de Paul Laffitte : « Les abeilles ont de tous temps fait l'admiration des hommes. Pour moi, je ne puis partager ce sentiment : l'abeille m'apparaît comme le plus stupide des êtres vivants. Eh ! quoi, intelligent, cet animal qui a commencé à produire un miel aux premiers âges de l'humanité et qui, depuis plus de cent mille ans, continue son travail stérile, puisque depuis plus de cent mille ans le miel à peine produit lui est enlevé. Est-il possible qu'après cent mille ans il n'ait pas encore compris ? On a fait de l'abeille le modèle de la sagesse prévoyante, un emblème pour les épargnantes. L'analogie peut se pousser jusqu'à l'Etat, tout court, cet apiculteur de l'épargne ! Mais faudra-t-il attendre cent mille ans pour que l'épargnant comprenne ? »

Honni soit qui mal y pense !...



Conseils aux débutants

Les apiculteurs qui ont vécu ce printemps 1941 pourront raconter bien des choses à leurs après-venants. Il y a belle lurette que nous taquinons les abeilles (cela dépasse 40 ans...), mais nous n'avons jamais vu pareille saison. Non seulement à cause de la pluie, de la pluie et encore idem, mais surtout à cause de l'essaimage général, doublé, triplé. On en venait à se demander si nos amies allaient toutes émigrer vers d'autres cieux plus cléments ou un autre continent plus tranquille, mais... lequel ?? Certains jours, on en voyait suspendus à chaque arbre du verger, sans compter ceux qui allaient se poser ailleurs. Avec cela, pas de récolte naturellement, les hausses, qui avaient quelque chose vers la fin d'avril ou début de mai, se trouvaient plus sèches, creuses, sonnantes que jamais. Dans le corps de ruche, même misère et détresse.

Il y aura donc à surveiller pendant le mois qui vient, car toutes ces souches qui ont essaimé ne sont pas certainement pourvues d'une jeune reine fécondée. On sait que parfois l'essaimage est si intensif, si complet qu'il ne reste plus de cellules ou de jeunes reines, ces dernières ayant suivi le courant ou plutôt le torrent des fuyardes. Il vous faudra donc, mon cher débutant, faire une visite, par journée ou plutôt soirée favorable, de vos colonies pour constater si une jeune majesté a résisté à l'exode général et réintégré le domicile, disposée à fonder une nouvelle génération.

Heureusement les autorités fédérales ont répondu à notre appel angoissé et nous allons recevoir un peu de sucre pour empêcher la ruine totale des ruchers de plaine. Nous ne saurions assez leur dire merci d'avoir compris notre détresse et notre douleur, car il y avait proprement souffrance à voir ces populations affamées expulser les larves et rester comme prostrées devant leurs ruches. Mais il faudra prendre garde, car comme il n'y a guère de récolte, le pillage se mettra facilement en marche et pour l'arrêter, il faut être parmi les tout malins ou ceux qui se croient tels.

Il y a au moins un bon côté à cette misère du rucher de plaine, c'est que toutes les ruches ou presque auront de jeunes reines pour 1942. En tout cas, si vous n'avez pas profité de cette extraordinaire abondance de royautes, c'est que vous êtes décidément trop anti-royaliste ou autre chose que je n'ose pas vous dire. En tout cas, pour nous, nous avons renouvelé toutes nos reines sauf deux, soit une trentaine et la plupart ont l'air de vouloir donner de beaux résultats. Il faudra voir encore la suite, car ici comme ailleurs les promesses ne suffisent pas.

Cette période d'essaimage à outrance a renversé bien des idées qui paraissaient sûres et solides. J'ai rendu tous les primaires, après avoir sacrifié la reine âgée. Je m'attendais naturellement à ce qu'un secondaire sortît le septième ou huitième jour après. C'est bien ce qui arrivait..., mais non pas toujours, car le mauvais temps faussait tous les comptes et le secondaire rendu à la souche le lendemain soir sortait en même temps qu'un tertiaire ou quaternaire... qui sait, nous avions négligé d'inscrire la date de naissance de chaque abeille. D'ordinaire aussi, et c'est encore là une idée à réviser et contrôler sérieusement, quand je stimulais au premier printemps et que j'étais abondamment servi d'essaims, je me disais : Tu l'as mérité, tu as pratiqué le nourrissement spéculatif et ta spéculation n'a rien valu. Cette année, je n'ai absolument rien donné, réservant les 3 kilos du printemps pour les affamées, et malgré cela, essaimage, essaimagè. Mettons que ce printemps 41 est anormal, il n'en reste pas moins que nos abeilles sortent elles aussi des principes que... nous croyons leur avoir inculqués.

Et quelles fantaisies dans leur manière de se placer... aux troncs d'arbres au lieu de se suspendre au bout d'une branche où il fût facile de les cueillir. Ou bien très haut comme si elles avaient craint de voir dégouliner la pluie des feuilles sur leurs vêtements de soie... naturelle pourtant. J'ai dû en ramasser un trois fois de suite : il repartait toujours de sa souche. Il y avait décidément incompatibilité d'humeur au logis et le divorce se présentait comme la seule solution admise. Alors que faire ? Je lui préparai une nouvelle demeure, toute neuve, avec de beaux rayons bien bâties et trois feuilles gaufrées... Cette fois... il restera. Une heure après, nouveau départ. Alors, le grand remède, infaillible : lui donner le souci de la famille à élever, sous forme d'un rayon de couvain, pris à une autre ruche. Etait-ce ce qu'il demandait ou était-il enfin fatigué de ses pérégrinations ? Je ne sais, mais le fait est que ce révolutionnaire a l'air de s'être enfin mis au sérieux de la vie. Espérons qu'il y continuera.

Ge serait le moment de parler de miel et des soins à lui donner... Mais hélas, les soins ne sont pas nécessaires, nos abeilles y ont pourvu. Heureusement il reste un espoir de ravitaillement en

cette précieuse denrée qui nous aurait fait tant plaisir cette année, c'est la montagne, pour ceux qui y habitent ou la miellée de sapin pour ceux qui sont dans les régions propices. Quant à y transporter des ruches, c'est devenu d'une telle complication, faute de benzine, que la plupart des apiculteurs nomades renonceront, malgré toute leur envie, de pratiquer cette intéressante, mais difficile opération.

N'y a-t-il donc plus aucun espoir pour la majorité des ruchers de plaine ? De même qu'on ne tient la récolte de miel que quand on l'a dans les bidons (et encore faut-il le vendre et encore être payé...), de même on ne saurait dire ce qui peut encore advenir. Il se peut qu'il nous soit cependant donné de goûter au miel 1941, les ressources de la nature étant si grandes et si variées, mais une chose est certaine c'est que le souci de la vente du miel nous est épargné. C'est peu, mais il faut, par les temps actuels, se contenter de peu et vous n'aurez pas le souci de mal placer votre argent et de le perdre par dévaluation.

N'en continuons pas moins, malgré tout à aimer nos abeilles, elles ont d'autres joies à nous donner que celles des espèces sonnantes et trébuchantes, tout spécialement cette année.

St-Sulpice, 20 juin.

Schumacher.

UNE APICULTURE PROSPÈRE

Ses conditions matérielles et... morales indispensables

De M. A. Andenmatten, prêtre et doyen, à Rarogne (Valais).

Adaptation libre de Ed. Fankhauser.

(Suite)

Il est superflu de signaler qu'il serait totalement inexact d'appliquer à chaque région la même répartition de colonies. Tout dépend, encore une fois, de l'abondance de la miellée, de la qualité et du nombre des plantes mellifères, soit des surfaces cultivées, des conditions météorologiques ainsi que d'autres influences encore. Avant toute installation de ruches dans un territoire, il est en tout cas recommandé de procéder à une estimation de la récolte moyenne que l'on peut en escompter. Evidemment, dans les bonnes années, il serait possible et facile de tirer une belle récolte avec un nombre double de colonies. Par contre, dans les mauvaises, quand la miellée fait complètement défaut ou à peu près, vingt ruchées, et même moins, trouveront à grand'peine à s'y sustenter. La prudence conseille donc de ne pas installer plus de cent ruchées dans un territoire dont l'étendue circulaire mesurerait un diamètre approximatif de 8 kilomètres. On oublie souvent que la

même surface est exploitée en commun par deux colonies, ce qui se produit lorsque leur éloignement est inférieur à 4 km. En Valais, on pourrait citer mainte région, et ce doit être aussi le cas ailleurs, où la rentabilité de l'apiculture a subi un recul marqué, en partie parce que les principales essences mellifères ont été évincées par d'autres, mais en partie aussi par le fait de leur surcharge en abeilles. Ici et là, des régions riches en miel ont été littéralement submergées d'abeilles amenées par des apiculteurs-pasteurs.

Ruches et matériel apicole (outillage).

Sous le nom d'habitations, nous comprenons aussi bien les pavillons que les ruches. Les dispensateurs de la subvention fédérale en faveur de l'apiculture dans les régions montagneuses ont été judicieusement conseillés de prescrire un simple établissement en plein air aux débutants, propriétaires de quelques ruches seulement et qui ne prévoient aucune extension ultérieure de leur exploitation, mais de recommander instamment la construction d'un rucher-pavillon fermé aux propriétaires de 10 colonies ou plus. Veut-on édifier un pavillon, il le faudra alors inaccessible aux abeilles (ailleurs que par les trous de vol), cela afin de pouvoir y effectuer tous travaux et opérations dans les ruches sans être gêné en rien par les abeilles du voisinage, qui pourraient sans cela se faufiler à l'intérieur par quelque ouverture. Autrement, un simple couvert, un toit, un auvent suffit, dans le genre de ceux que construisaient nos ancêtres, lesquels envisageaient uniquement une protection contre les intempéries. On renoncera à une coûteuse construction destinée uniquement à l'apiculture et qui ne ferait qu'aggraver sans utilité, mais très lourdement, les charges financières de l'exploitation. Le choix de l'emplacement est d'une très grande importance lors de la construction d'un de ces pavillons. Il n'est pas seulement désirable qu'il soit édifié sur un fonds appartenant en propre à l'apiculteur, mais encore que ce dernier soit aussi propriétaire du bien-fonds attenant ou directement voisin. De plus, il importe de l'édifier dans le voisinage immédiat de l'habitation. On se livre à l'apiculture avec bien plus de succès et de joie lorsqu'on peut le faire près de la maison (abeilles constamment sous les yeux), que lorsqu'on ne peut s'y consacrer que de loin. Autant que faire se pourra, on évitera les sous-sols humides, les endroits par trop exposés aux vents ou aux rayons ardents du grand soleil. Les trous de vol seront tournés vers le sud-est, qui est toujours l'orientation la meilleure. En tout cela, les conditions propres du lieu sont déterminantes. Il faut bien s'y adapter.

(A suivre.)



Fraudeurs punis malgré d'ingénieuses explications

D'octobre 1939 à janvier 1940, un marchand zurichois et sa sœur ont vendu du miel du Tessin additionné de miel de Costa-Rica. Poursuivis pour infraction à la loi sur la police des denrées alimentaires, ils furent condamnés par le tribunal de Winterthour, le frère à 5 jours de prison sans sursis et à fr. 200.— d'amende, la sœur à fr. 100.—. Le premier recourut contre ce jugement en invoquant diverses raisons, dont l'une au moins est curieuse : ce n'est pas par esprit de lucre qu'il a ajouté du miel d'Amérique, mais pour faire plaisir à ses clients. Le miel tessinois était un peu acre suivant son appréciation et c'est pour l'améliorer qu'il y ajouta *un peu* (20 % !) de miel exotique. Le tribunal de deuxième instance a estimé que le bas prix du miel étranger avait été pris en considération plutôt que la prétendue amélioration invoquée ; il a confirmé le jugement de première instance en y ajoutant les frais, bien entendu.

Au marché noir

La *Tribune de Genève* rapporte que des amendes de fr. 10.— à fr. 100.— ont été prononcées dans 15 cas de dépassement du prix du miel. C'est un peu étonnant, les apiculteurs se plaignant plutôt de ce que leur produit soit souvent vendu au-dessous du prix officiel. Il existe donc une catégorie d'acheteurs qui sont prêts à payer plus qu'on ne leur demande ; il semble que ces citoyens devraient être punis, car ils sont pour le moins aussi coupables que les vendeurs. La loi a pour but d'empêcher l'accaparement des denrées alimentaires et les vrais accapareurs sont précisément ceux qui payent une marchandise plus que le prix fixé.

Malgré les temps troublés

Certains pays se rendent si bien compte de l'importance de l'apiculture pour l'économie publique que l'incertitude dans laquelle nous vivons ne les empêche pas de prendre des mesures

à longue échéance en faveur de cette branche de l'agriculture. C'est ainsi que le Ministère bulgare de l'agriculture prévoit pour l'année courante, une section spéciale d'apiculture qui sera annexée à l'Institut expérimental d'agriculture, soit un pendant à notre Liebefeld. La section s'occupera de tout ce qui touche à l'apiculture, y compris l'amélioration de la race et les maladies.

Pour combattre le pillage

L'odeur de la canelle serait insupportable pour les abeilles. Il suffirait de saupoudrer de canelle la planchette d'entrée pour arrêter net un pillage intensif. *D'après Uns Immen.*

M. Henri Comte, inspecteur des ruchers, nous a dit une fois que la rhubarbe aurait un effet semblable. Si l'on frotte de rhubarbe l'entrée d'une ruche pillée, les pillardes renoncent à leur entreprise. A essayer.

Et voici enfin un moyen qui est sûrement efficace : fixer *devant le trou de vol*, avec des broquettes ou des semences, une bande de treillis à petites mailles après y avoir pratiqué au moyen d'un crayon un trou ne livrant passage qu'à une abeille à la fois. Les habitantes de la ruche utiliseront ce trou ; les pillardes auront moins de facilité à passer.

Emploi de la cire en pharmacie

La cire, d'un usage courant autrefois pour la préparation des onguents, pommades et emplâtres, fut remplacée par des substances tirées du naphte et de la houille, la vaseline principalement. Cette dernière tend à devenir rare et les pharmaciens reviennent à la cire, dit-on.

J. Magnenat.

Pesées de ruches en mai 1941

Boncourt et Chaumont : En mai, 9 jours de gelée de — 1° à — 4°. 16 jours de pluie. 8 jours de beau, mais avec forte bise. Les ruches crient famine et se débarrassent de leur couvain.

Chambésy : Récolte fort compromise, la coupe des foins commence.

Bex : Pommiers, dents-de-lion, puis esparcette, sauge, lotier, centaurée, scabieuse, tout fleurit, mais toujours couvert, pluie et froid, triste mois.

Chœx : Résultat bien maigre pour le mois des fleurs.

Vendlincourt et Vandœuvre : Pas de pesées. Je nourris.

Chili : Bien sombre mois de mai.

Vuarrenge : Dents-de-lion et colza donnaient bien, mais...

Marnand : C'est le mois de mai le plus désastreux depuis que j'ai des abeilles.

Autavaux : Le 15, 500 grammes d'abeilles perdues à cause d'un vent froid subit.

Berlincourt : Les populations sont décimées au fur et à mesure par les vents froids.

Matran : Pauvres abeilles, quand reverront-elles des années meilleures ?

Dombresson : Sur 50 colonies, 10 seulement sont bonnes à recevoir la hausse. Le noséma, quelle sale maladie.

Coffrane : Malgré quelques beaux jours, la bascule ne monte pas.

Le Locle : La difficulté la plus grande consiste à tenir en vie ses colonies.

Château-d'Oex : Ruches bonnes, campagne gelée tous les matins. Pas d'augmentations.

La Valsainte : Colonies pas fortes. Pas d'essaims. Sur 44 pommiers qui entourent le rucher, à la Pentecôte encore aucune fleur. Cerisiers et poiriers sont très visités.

En somme, très mauvais mois de mai. Il aurait fallu pouvoir nourrir, fortement nourrir, pour maintenir la vie des colonies et les tenir prêtes pour le retour des beaux jours. Que voit-on, aujourd'hui que la chaleur est revenue ? De nombreux essaims de misère que l'apiculteur n'a pas les moyens de nourrir, des ruches sans couvain ni provision qui recommencent l'année depuis le commencement et où les premiers apports serviront à l'élevage. En plaine, la floraison printanière étant passée, cet élevage se fera sur du miellat, si miellat il vient, et c'est la plus belle préparation qui puisse se faire au noséma et à la dysenterie pour le printemps prochain. Si la chose était possible, je vous conseillerais de stimuler fortement au sucre jusqu'à ce que votre colonie soit pleine de couvain et peut-être arriverez-vous, fin juillet, à remplir une hausse, si la miellée devait se montrer et continuer jusque là. Vos abeilles, en tous les cas, seraient plus résistantes aux maladies.

Corcelles (Ntel), 24 juin 1941.

Charles Thiébaud.

Stations d'observation

N'ayant pas eu l'honneur d'assister à l'assemblée des délégués du 8 mars écoulé, j'ai lu avec plaisir le compte rendu fait par notre vénéré Barbichon indiquant que l'assemblée a accepté la proposition faite par le Comité de créer des stations d'observations dans différentes régions de la Romande, soit à la plaine et à la montagne, soit dans les régions du sapin ou dans celle des lacs. Bravo... et rebravo...

Depuis quarante-six ans que je fais de l'apiculture, j'ai entendu bien des discours, lu bien des articles apicoles dont il ne reste pas grand'chose aujourd'hui, pas même le souvenir du titre !!Est com-

Pesées de nos ruches sur balances en mai 1941

STATIONS	Alt. m	Augm. gr.	Dimin. gr.	Augm. nette gr.	Dimin. nette gr.	Date	Journée la plus forte gr.
Boncourt	373	0 050	4 350	—	4 300	9	0 050
Chambésy	389	3 350	3 350	—	—	22	1 000
Bex 1	430	0 600	6 550	—	5 950	5	0 500
Bex 2	430	1 350	5 350	—	4 000	1	0 800
Chœx (Valais)	430	2 000	3 100	—	1 100	10	0 500
Neuchâtel	438	—	—	—	—	—	—
Villarepos (Avenches)	438	4 800	—	—	—	—	—
Vendlincourt	450	—	—	—	—	—	—
Chili (Monthey)	450	3 750	7 100	—	3 350	5	1 700
Vuarrengel (Vaud)	453	13 500	6 800	6 700	—	14	4 100
Vandœuvres (Genève)	465	—	—	—	—	—	—
Marnand	481	5 700	5 000	0 700	—	13	1 450
Autavaux	483	13 150	7 500	5 650	—	6	2 700
Berlincourt	499	0 800	5 300	—	4 500	10	0 200
Matran	643	2 850	2 750	0 100	—	14	0 700
Corcelles (Berne)	656	0 300	1 100	—	0 800	23	0 200
Carrouge (Vaud)	728	10 000	5 600	4 400	—	14	2 400
Dombresson	743	—	—	—	—	—	—
Tavannes	760	—	—	—	3 395	14	0 025
Villiers	764	—	—	—	—	—	—
Coffrane	805	0 900	4 100	—	3 200	14	0 800
Le Locle	925	—	—	—	—	—	—
Château d'Oex	968	1 600	1 550	0 050	—	22	0 350
La Valsainte (Fbg)	1017	—	5 000	—	5 000	—	—
Ste Croix	1069	—	—	—	—	—	—
Chaumont	1090	—	7 500	—	7 500	—	—
L'Etivaz	1144	—	—	—	—	—	—
St-Luc (Valais)	1643	—	—	—	—	—	—

pris dans cet oubli ce que j'ai écrit moi-même pour notre cher *Bulletin !!! Sic transit gloria mundi....*

En 1930, page 59 du *Bulletin*, j'avais proposé que l'assemblée de février fasse étudier le meilleur moyen de faire connaître la ou les races qui convenaient le mieux aux différentes régions de notre Romandie.

Comme réponse à ma proposition, je fus chargé de présenter un travail sur cette question, lors de l'assemblée qui aurait lieu les 5-6 juillet 1930 à La Chaux-de-Fonds... Je dus m'exécuter et je présentai une petite étude préliminaire en pensant que d'autres apiculteurs la compléteraient en y apportant d'autres idées qui permettraient d'aller de l'avant.

Cette ébauche d'étude récolta le bravo habituel..., les remerciements officiels du président et la conclusion fut... un enterrement de 3me classe, après que le *Bulletin* eut reproduit, in-extenso, page 303, comme article nécrologique, le travail présenté à l'assemblée de La Chaux-de-Fonds.

Sans doute, cette étude était de longue haleine, elle exigerait quelques dépenses, beaucoup de travail pour le Comité et provoquerait probablement bien des discussions parmi les apiculteurs. Le Comité laissa tomber l'affaire... je n'insistai pas... et l'ensevelissement eut lieu. Tout tomba dans l'oubli...

Aujourd'hui, grâce au sucre, on reprend la question, avec un autre titre, il suffira de mettre dans chaque station des races d'abeilles différentes, pour que l'étude proposée en 1930 puisse se faire sans difficultés, car maintenant, on ose envisager les dépenses, puisque le bénéfice réalisé sur le sucre de guerre permet d'acheter des instruments de précision, instruments qui enregistreront automatiquement ce qu'on leur demande d'indiquer, ce qui permettra d'une manière irréfutable de tirer des conclusions assez sérieuses.

En demandant cette étude, je pense surtout aux races d'abeilles afin de savoir ce qu'il faut éléver pour obtenir un résultat surpassant celui obtenu jusqu'à ce jour.

En élevant des reines de la race qui aurait obtenu le record pendant plusieurs années, on rendrait certainement service à toute l'apiculture romande, car chaque région saurait ce qui lui convient le mieux.

Il y a quinze-vingt ans, comme encore aujourd'hui, personne ne sait au juste à quelle race donner la préférence... Je vais citer des noms d'apiculteurs connus, de collègues amis, s'occupant d'élevage, je les prie de ne pas m'en vouloir si je cite leurs noms pour prouver les différences d'appréciation, anciennes et actuelles, concernant les diverses races qu'on trouve dans la Suisse romande, les détails m'ont été donnés par ces apiculteurs eux-mêmes.

Heyraud, à St-Maurice, ne voit de bonne que la race du Rhône,

croisement de la Chypriote avec l'Italienne. Abeille dorée dont j'ignore les qualités aussi bien que les défauts.

Marguerat, à Genève, préconise catégoriquement la *Caucasienne*, petite grise, douce et travailleuse, réussissant très bien à Genève.

Wehrly, *Arare/Carouge*, lorsqu'il était à Yverdon, ne jurait que par la race noire, *pure noire*, *Martha...* *Nigra* et autres. J'ignore si, à Genève, il est encore de cet avis.

Porret, à *Fresens*, ne veut que l'*Italienne*, avec la réserve que c'est la seconde génération, donc croisée et acclimatée, qui donne le meilleur résultat.

Pour ma part, j'ai eu en son temps un emballement assez sérieux avec la *Carniolienne*, grosse abeille brune, robuste et travailleuse, aujourd'hui encore, je l'estime beaucoup et garde jalousement les colonies dites *Jura* qui ont encore de ce sang, mais je m'empresse d'ajouter que pure, arrivant de Carniole, sa prédilection à l'essaimage la rend très désagréable, malgré la douceur de son caractère.

Il y a vingt-cinq ans que je fais de l'élevage, j'ai essayé toutes les races mentionnées ci-dessus, sauf la *Caucasienne* et je pense encore aujourd'hui comme je l'ai déjà écrit autrefois, c'est qu'il faut attacher plus d'importance à la santé et aux bonnes souches, qu'à la race et à la couleur des abeilles.

L'apiculteur qui veut maintenir son rucher en bonne santé doit amener régulièrement un sang nouveau dans son rucher, toute la nature prouve cette assertion, depuis le genre humain jusqu'aux animaux, chacun sait que la consanguinité provoque la dégénérescence, la faiblesse, la stérilité et comme suite logique, la maladie et la mort.

En laissant de côté la question de race pure, chaque année j'ai introduit dans mon rucher, soit un essaim soit une reine nouvelle et je m'en suis toujours bien trouvé, car actuellement encore, avec mes Italo-Suisse-Carniolles, j'ignore ce que c'est que la maladie chez mes abeilles.

En 1930, au Saut du Doubs, avec M. Neuhauss, de Bienne, après une discussion presque orageuse au commencement et très amicale pour finir, sur nos races d'abeilles, nous convînmes de faire un échange de reines, ce qui eut lieu.

Deux ans après, aux Rochers-de-Naye, il m'apprit que son rucher d'une cinquantaine de ruches, race noire, avait été envahi par le noséma et que seule la ruche où il avait mis ma reine avait échappé à cette maladie.

Après bien des années d'expériences, soit en apiculture, soit avec l'élevage des reines, j'ai acquis la conviction que n'importe laquelle des races importées, pour donner un bon résultat, doit s'acclimater et qu'elle se croisera avec la race du pays, puisque

cette race est la dominante à peu près partout, ensuite, que la santé est tout aussi importante que la race. Donc, amis apiculteurs, lorsque vous aurez une bonne souche, donnant chaque année un bon résultat, laissez-la bien tranquille, laissez-y élever les reines que bon lui semble et s'il y en a trop, donne-les à des colonies moins bonnes, et fermez les yeux sur la couleur des anneaux. C'est ce que je fais depuis plusieurs années, je ne changerai pas.

Mais revenons aux stations d'observations, pour en tirer une dernière conclusion, tout en remerciant le Comité de l'initiative qu'il prend.

Puisqu'on va observer et noter l'influence des conditions atmosphériques sur la production du nectar, ceci dans les diverses régions de notre Romandie, alors, je vous en prie, Messieurs les membres du Comité, ajoutez à cela les observations parallèles sur les abeilles, par exemple en ayant deux ou trois colonies avec des races différentes dans chaque station, cela n'augmentera pas beaucoup les frais et permettra de voir quelle est l'abeille qui, placée dans les mêmes conditions de climat et de flore, remplira le mieux la hausse de miel et non la ruche de couvain.

Si on arrive à trouver une race d'abeille qui puisse remplir une hausse sur le lac de Neuchâtel ou dans les vignes d'Onnens qui entourent mon rucher, alors je m'inscrirai comme acheteur de cette race et j'élèverai de ces reines jusqu'au moment qui approche où j'irai hiverner au crématoire..

Onnens, le 5 mai 1941.

Aug. Lassueur.

(Réd.) Nous remercions vivement M. Lassueur pour son article et d'ailleurs aussi pour sa fidèle collaboration. Mais, si je comprends bien, il me paraît confondre deux choses. Selon la proposition du Comité central, il s'agit d'étudier de près les conditions de sécrétion du nectar et cela dans les différentes régions de notre Romandie.

Etudier la race d'abeilles la mieux adéquate à nos conditions particulières, c'est une autre question, tout aussi importante. Mais il nous semble difficile, au point de vue pratique, de réunir ces deux études ; cela créera des complications à l'objet principal de notre recherche. Il faut, pour y voir clair, sérier les questions. Notre Comité fait appel à tous ceux qui voudraient s'intéresser au problème posé par M. Lassueur, car nous serons heureux de le remettre en lumière, vu sa très grande importance.

Nous ajoutons encore que pour 1941, nous n'établirons qu'une seule station d'observations. Il faut y aller prudemment et faire des expériences avant de s'emballer. En outre, malgré nos démarques pressantes et suivies, nous n'avons pas encore obtenu les instruments nécessaires ; la guerre a ses effets partout, même dans les domaines les plus pacifiques.

Züchterkonferenz 1941

Les samedi et dimanche 26 et 27 avril, nos collègues, délégués des sections de la Suisse alémanique, se réunissaient à Lucerne pour écouter des conférenciers parler de l'élevage de la race, de la sélection, des stations de fécondations, en un mot de tout ce qui concerne les abeilles élevées par des hommes qui ont conscience qu'ils peuvent, par une science appliquée, par une volonté sans relâche et par le groupement des forces, arriver à améliorer les abeilles et leur rendement.

La Romande y était invitée et son Comité y avait délégué un de ses membres.

A 14 heures, M. le président Dr Morgenthaler ouvre la séance en quelques mots bien sentis et brefs. Il remet la présidence, pour ces deux jours, à M. le Dr Hunkeler, président de la sélection de la race (Rassenzucht).

Celui-ci explique ce qu'était l'apiculture dans le pays avant les sélections de la race et ce qu'elle est aujourd'hui avec l'organisation nouvelle.

M. le Dr Meyer, directeur de la station d'essais de Wädenswil, nous a vivement intéressés en expliquant la manière d'estimer une colonie. Chaque cadre est passé, des deux côtés, sous une grille, qui permet d'estimer très exactement le nombre de cm² de miel, de pollen, de couvain et d'abeilles.

Chaque unité est multipliée par un coefficient et l'addition de tous ces totaux donne, en chiffres, la valeur exacte de la colonie. Celles qui donnent le maximum sont seules utilisées comme souche pour l'élevage, où elles forment les berceaux d'une sélection.

M. le Dr Hunkeler nous parle longtemps de la théorie de Mendel et des descendances.

Après un bref souper, M. Fyg, du Liebefeld, commente, dès 20 heures, des agrandissements de photographies d'organes de reines et d'abeilles, projetées sur un grand écran. Cette soirée fut de toute beauté et commentée comme elle l'a été, c'était un régal.

Dès 22 h. 1/2, libre. Ce fut pour nous l'heureux moment de serrer la main des vieux amis, des vieux confédérés, de causer de l'Exposition de Zurich, de son organisation, du Congrès international, des abeilles, des reines, des apiculteurs, personne ne songea à la guerre et le lendemain seulement, de bien bonne heure, nous arrivions à trouver nos lits. L'obscurcissement existe aussi à Lucerne.

Le dimanche 27, à 8 heures, tout le monde était attentif pour écouter M. Muller, de Batzenheid, expliquer comment le registre d'élevage (stambuch) doit être tenu, puis MM. Schumacher, de Emmen et Keller, de Villingen, à quoi il répond et ce que l'on peut en attendre.

M. Brunner, de Möriken, explique comment on crée des lignées et ce qu'elles doivent dire à l'apiculteur éleveur. L'élevage de la race et l'aide contre le noséma sont traités par M. Muller, de Oschwend, puis le deuxième point à l'ordre du jour, « Directive concernant les prix des produits sélectionnés (reines, essaims, etc.) », est développé par M. Frey, de Münchwillen, membre du Comité central.

Une discussion générale très intéressante se prolonge jusqu'à plus de midi.

Et voilà comment nos collègues prennent leur élevage au sérieux ; on sent, chez eux, une volonté d'arriver, une persuasion que leurs méthodes sont bonnes, un entrain et une confiance que nous ne pouvons qu'admirer. Et chez nous, où en sommes-nous ? Nous prenons l'apiculture pour un délassement, après une journée d'usine ou de bureau, l'apiculteur, chez nous, aime à allumer sa pipe et à faire visite à son rucher. Entre amis, derrière un demi, il parle volontiers de ses abeilles, il les aime bien, mais en amateur.

A la rigueur, il lira quelques ouvrages apicoles, mais surtout s'ils sont bien écrits comme ceux de Mæterlink. N'allez cependant pas lui demander d'écouter des discours, même très intéressants, au bout d'une heure, il sera devant son demi, au restaurant, avec les amis, continuant pour son compte la conférence. Des deux méthodes, laquelle est la bonne ?

Corcelles, mai 1941.

Charles Thiébaud.

Le vol des faux-bourdons

Il a été écrit de superbes pages sur le vol nuptial des reines, vrais poèmes, nous nous en voudrions d'y porter atteinte.

Cependant, nous nous sommes souvent demandé comment leurs auteurs s'étaient pris pour observer la chose ; car le vol des faux-bourdons nous a souvent intrigué ; chacun connaît la note sonore et profonde que produit ce vol qui semble former la basse de la grande symphonie que l'été chante à la terre, musique qui cesse lorsque, en août, les faux-bourdons ont disparu, leur rôle de mâle étant terminé et celui de musicien aussi, puisque les oiseaux et les grillons, qui tiennent les notes hautes, se sont tus ; il n'y a plus de raison pour que les basses continuent, c'est probablement pour ces deux motifs que la nature a permis qu'ils disparaissent à ce moment-là.

Mais pendant la belle saison, ces princes au gilet noir, à la grosse bedaine qui alourdit leur marche, ont un vol d'une puissance extraordinaire.

Nous nous sommes souvent exercés à les surprendre, au sommet des collines où ils rasent presque le sol ; mais si l'on peut très

bien voir passer les abeilles, les bourdons sauvages, les guêpes, etc., il est impossible de voir passer les faux-bourdons tout comme il est impossible de voir passer une balle de fusil. Mais comme souvent le hasard vient en aide à l'observateur, nous avons enfin pu voir ce que nous désirions.

C'était par une belle journée de juin 1940, chaude malgré la bise qui soufflait en tempête, comme elle sait souffler sur les pentes du Mont-Vully, que nous avons pu observer ce vol.

Brusquement, au moment où les rafales de bise passaient, dix à quinze faux-bourdons apparaissaient dans le champ visuel, leur vitesse étant diminuée de celle du vent contre lequel ils voguaient ; ce trajet horizontal à environ un mètre et demi à deux mètres du sol se poursuivait en zig-zag, car ils se dirigeaient sans cesse les uns contre les autres, ils se rejoignaient, se flairaient l'espace d'un éclair, puis se dirigeaient à droite ou à gauche vers un autre de leur semblable, tout cela presque sans ralentir leur vol, formant au-dessus du sol un réseau comme un filet aux mailles serrées.

Car si nous avons pu voir les faux-bourdons circulant contre la bise, ceux allant avec elle ou se dirigeant dans les deux autres directions étaient invisibles.

Cela ferait émettre l'hypothèse que la fécondation des reines est livrée au pur hasard, celle-ci étant obligée de traverser ce réseau de prétendants qui flairent chaque passant dans le but de le reconnaître.

P. Javet.

Nouvelles intéressantes

Dans la partie pratique de *L'Éducateur*, du 17 mai, journal officiel de la Société pédagogique romande, dans un article se rapportant à « L'école et la protection de la nature », nous lisons avec plaisir sous le sous-titre suivant : « Laisser aux saules leurs chatons » :

« Un entretien spécial devrait être consacré, chaque printemps, à l'utilité des chatons de saules et de noisetiers dont le pollen est si précieux aux abeilles. Il serait également désirable que les autorités interdisent la vente des chatons sur les marchés. »

L'auteur de l'article rappelle encore que l'école peut faire, dans le domaine de la protection de la flore, de bonne et utile besogne, et conseille à la jeunesse d'adhérer à la puissante association qu'est la Ligue pour la protection de la Nature, qui compte, en Suisse, plus de 45,000 membres. Ces conseils désintéressés ne pourraient-ils pas aussi s'adresser aux apiculteurs ?

En outre, sur la demande de M. de Beaumont, professeur à l'Université de Lausanne, le Comité de la section du chef-lieu a mis à la disposition de la Faculté des sciences une ruche peuplée pour recherches sur « l'influence des hormones dans la métamor-

phose des insectes et spécialement des abeilles ». Cette colonie a été fournie par M. Jaquier, à Bussigny, et placée sur une des terrasses supérieures du Palais de Rumine ; elle aura pour champ d'activité les arbres et jardins de la cité aux trois collines. Espérons que l'apiculture aura tout à gagner des recherches projetées et merci à M. de Beaumont d'avoir dirigé un de ses étudiants vers les abeilles.

La section Erguel-Prévôté à ses débuts

(Suite)

L'année 1893, extraordinairement sèche, est à son tour, loin d'être mauvaise, mais paraît médiocre après 1892. Rien de sensationnel jusqu'à l'assemblée du 26 août où, réunis à Tramelan, nous entendons un cri d'alarme de la Société Romande. Partout se forment des sections, comptant aujourd'hui, au total, près de 600 membres, alors que la société-mère, forte en 1887 de 321 sociétaires, n'en compte plus que 254. Serait-elle condamnée à mourir ? On reprendra la question dans la prochaine assemblée, celle du 13 octobre, qui décidera ceci : « A partir du mois d'octobre 1893, tout membre admis dans notre section devra en même temps faire partie de la Société Romande. »

Dans cette même assemblée, on discute le prix du miel. M. Favre le vend 80 cts. la livre ; la plupart s'en tiennent au prix raisonnable de 1 franc. Le procès-verbal ajoute cette remarque profonde : « Les gens qui désirent s'enrichir font autre chose que de l'apiculture. »

Et M. Favre nous disait, je m'en souviens, bien que le procès-verbal n'ait pas relevé ce propos : « On en a quand-même toujours pour ses chopes. »

L'année 1894, année d'effervescence dans les ruchers, où se produit un essaimage effréné, est calme pour la société. Mais ce calme n'est pas celui du bonheur, car la loque, en recrudescence dans certains villages du Vallon, nous inquiète. Beaucoup de remèdes sont indiqués ; mais beaucoup, c'est trop : il en faudrait un, un bon.

Cette maudite loque, jusqu'au jour où, ayant entrepris contre elle une lutte systématique et acharnée, nous crûmes en avoir vraiment raison, nous a donné bien du souci. C'est à M. Chausse que revient l'honneur d'avoir été le promoteur de cette campagne. « Je ne serai content, disait-il, que le jour où je pourrai dire : « Il n'y a plus de loque dans le Jura. » Il crut en effet ce jour arrivé ; mais, on ne le sait que trop, cette horreur a la vie dure, et est toujours prête à réapparaître. Notre assurance contre la loque, institution absolument jurassienne, fondée en 1910, et qui englobe au-

jourd'hui par l'organe de la Fédération tout le Jura, garde malheureusement sa raison d'être.

L'an 1895 commençait dans une douce quiétude, quand la Société Romande nous annonça pour le mois de juin sa visite. C'était donc à nous d'organiser la fête annuelle. Grosse affaire, vu nos possibilités financières limitées, vu surtout notre inexpérience. Outre les frais inévitables, estimés d'ailleurs par avance beaucoup trop bas, on décide que la section supportera une partie des frais du banquet, soit 30 cts. par tête, ou par estomac, si l'on veut. J'ai bien dit : 30 centimes. C'était enfantin, je le reconnais, mais notez que nous n'avions pas cinq ans.

Hâtons-nous de dire que la fête, honorée du nom pompeux de Congrès, eut lieu à St-Imier et fut très réussie. Il fit un temps superbe, et nous eûmes l'honneur d'y accueillir M. Bertrand, accompagné de M. Cowan, le distingué président de l'Association des apiculteurs anglais. Tous deux eurent pour nous des paroles très aimables. M. Bertrand avait visiblement un faible pour notre jeune section qui, dès avant sa naissance, lui tint à cœur.

Mais il fallut constater, lors de la séance du 28 juillet, que l'affaire coûtait 119 francs de plus qu'il n'avait été prévu. Que faire ? Augmenter d'abord la cotisation annuelle de 50 cts. par membre et la porter ainsi à fr. 2.50. Après trois bonnes années, c'était, direz-vous, manquer d'élan. En effet ; mais grâce à l'assaut de générosité de plusieurs de nos membres, le déficit se trouva finalement réduit à peu de chose.

Tout cela réglé, nous espérions pouvoir un peu souffler ; mais M. Bertrand n'avait pas fini de nous tarabuster. Dès l'automne, il fond sur nous, nous enjoignant comme un devoir de participer l'année suivante à l'exposition de Genève. Volontiers on se récuserait, mais c'est une question d'honneur. Il faut marcher. Disons d'emblée que nous ne nous en tirâmes pas trop mal. Nous pûmes envoyer, en tout cas, une jolie collection de bocaux soigneusement choisis et ornés d'une étiquette créée pour la circonstance, et que nous avions chargé M. Kiener, maître de dessin à St-Imier, de nous dessiner. Sur notre désir, M. Kiener faisait figurer sur la dite étiquette, d'une part les ruines du château d'Erguel, d'autre part la roche de Pierre-Pertuis, tout cela fort bien exécuté. Il mit même sous la vieille roche historique, vous pourrez tout à l'heure le constater, un homme à cheval, ce qui n'est pas précisément apicole, mais dégage une impression d'énergie.

Notre section remporta ainsi à Genève une médaille de bronze, qui se retrouvera bien quelque part.

Cette année 1896, à part cela, fut mauvaise. Comme cette année-ci, une miellée qui commençait bien fut coupée net par le mauvais temps. Aussi quand, le 10 octobre, M. Chausse nous fit voir un miel d'une curieuse teinte brune qu'il avait malgré tout

pu extraire, un des nôtres lâcha cette spirituelle exclamation : « On voit que les abeilles de M. Chausse ont dû se faire pas mal de bile pour récolter cela ! »

Enfin, le procès-verbal constate mélancoliquement, l'exposition de Genève nous ayant passablement coûté, que nous voilà de nouveau, tel l'étudiant de la chanson :

« Jeunes, sans peur et sans argent. »

(*A suivre.*)

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

MAI 1941

Prix moyens suisses

(*Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.*)

Genève	5.20	Aarau	5.20
Nyon	—.—	Lenzbourg	5.20
Lausanne	5.16	Brougg	—.—
Vevey	5.20	Baden	—.—
Montreux	5.20	Lucerne	5.20
Aigle	—.—	Zoug	5.20
Yverdon	5.20	Zurich	5.20
Payerne	—.—	Dietikon	5.20
Chaux-de-Fonds	—.—	Winterthour	5.20
Le Locle	5.20	Schaffhouse	—.—
Berne	—.—	Frauenfeld	5.20
Thoune	—.—	St-Gall	5.20
Langnau	5.20	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	—.—	Buchs	—.—
Granges	5.20	Altstätten	—.—
Porrentruy	—.—	Coire	5.20
Soleure	5.20	Bellinzona	5.20
Langenthal	5.20	Locarno	—.—
Bâle	5.20	Lugaño	5.20
Rheinfelden	—.—		
Olten	5.20		
Zofingue	—.—	Prix moyen suisse	5.20

A bâtons rompus

Madame,

Vous me rappelez mon dernier message par lequel je vous faisais part, à propos des grandes cellules, qu'un apiculteur algérien avait trouvé un moyen simple et ingénieux pour obtenir des alvéoles de reines un peu plus gros que ceux édifiés ordinairement par nos avettes.

Il vous plairait, Madame, de connaître le procédé utilisé par ce sage novateur.

En relisant mes notes, je m'aperçois que j'ai commis une impardonnable méprise, dont je m'excuse.

Ce n'est pas, en effet, un apiculteur algérien qui a trouvé le système en question, mais un citoyen du Royaume Fleuri, un Chinois de Californie, qui a

fait un long stage en Angleterre où il s'est initié, au contact des grands maîtres anglais, dans l'art apicole.

Ce Chinois se nomme Sam-Ling, il fait, paraît-il, des majestés aussi grosses qu'il le veut. Voici sa façon d'opérer.

Il prend une cellule royale et, un peu avant qu'elle ne soit operculée, il coupe sur les côtés une petite languette avec un fin rasoir. Les abeilles alors, dit-il, construisent sur cette ouverture qu'elles étendent de quelques millimètres.

Au moment où elles vont operculer la cellule, il se sert à nouveau du rasoir et quelquefois même, une troisième fois.

De cette façon, il obtient un berceau plus grand qui correspond à une reine grande et meilleure.

Il mentionne encore : « Si vous ne me croyez pas, essayez-le vous-même, j'opère ainsi chaque année, mais il ne faut dire à personne la cause de mes très grands succès en apiculture. »

Vous voilà renseignée, Madame ; pour ce qui me concerne, je n'ai pas encore expérimenté ce système, mais il n'en coûte rien d'en faire l'essai, afin de s'assurer si vraiment nos petites princesses parviennent, par cette manière, à améliorer leur fine stature.

Je vous prie de recevoir, Madame, l'hommage de ma considération distinguée.
Nini.

Fisc et voisin

Bonjour voisin. — Bien le bonjour. — Etes-vous content de vos abeilles ? — Oh oui, très content. — Elles vous ont déjà donné du miel ? — Ma foi non, elles n'ont encore absolument rien rapporté du tout. — Ah..... — Mais l'autre jour, il y en a une qui a piqué le percepteur-contrôleur au bout du nez ; il s'en est allé avec un appendice nasal semblable à un rutilant pied de marmite.

NOUVELLES DES SECTIONS

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 14 juillet, à 20 h. 30 précises, au local, Rue de Cornavin 4.

Cours d'apiculture : L'éducation des abeilles et de l'apiculteur.

Fédération valaisanne d'apiculture

Pour être plus discrète que tant d'autres, une assemblée d'apiculteurs n'en est ni moins agréable ni moins exemplaire. Ni moins utile aussi. On peut ironiser sur les fervents de la ruche comme on le fait des pêcheurs, mais une truite est toujours bonne... et le miel aussi. Aujourd'hui plus que jamais, puisque nous devons suffire à nous-mêmes. D'ailleurs, sans remonter à « La vie des abeilles » de Mæterlinck, à leurs amours et à leurs travaux, chacun sait tout de même que ces précieuses butineuses amoureuses des fleurs sont des modèles de vie sociale organisée et de labeur. Ne sont-elles pas en outre, sages-femmes de l'arboriculture, indispensables à la fécondation des fruits ? Et ceux qui les aiment et les soignent pour leur plaisir et leur profit en recueillent et retiennent ausis la leçon... avec la matière sucrée ! Et cette leçon se reflète dans l'application méticuleuse qu'ils mettent à connaître et à entretenir celles qui la leur donnent.

On l'a bien vu dimanche à la réunion à St-Maurice des apiculteurs du Valais romand. Ils étaient là une centaine, sous la présidence de M. Joseph Abbet, aussi compétent et dévoué que modeste. Reçus en l'Hôtel de la Dent du Midi par la section régionale, endeuillée le jour même par le décès de son président, M. François Blanchut, de Collonges, ils emplirent ensuite la salle d'étude des externes, au Collège, pour la séance administrative. Là, M. Abbet souhaita la bienvenue à tous, se réjouissant de la nombreuse participation, car malgré ou à cause des temps extraordinaire que nous vivons il s'agit ici

comme en d'autres domaines d'assurer la production indigène. Le plan Wahlen embrasse tout. Mais pour cela il faut de l'organisation, de l'ordre, une société vivante et agissante. Ainsi ne seront point abandonnés les ruchers. C'est ensuite la revue des joies et déceptions, des progrès et des chagrins de la Fédération depuis la dernière assemblée, à Martigny-Bourg, en 1939, qui marqua son cinquantenaire. (Et 50 ans d'existence prouvent la raison d'être d'une société.) Les admissions de membres nouveaux et les décès survenus expriment ces joies et ces peines. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire de MM. François Blanchut et Othmar Vuadens, un ancien délégué à la « Romande », ainsi que celle des autres défunt. M. Abbet relève alors la recrudescence d'une maladie bien inquiétante, la loque des abeilles, et souligne l'urgence de tout mettre en œuvre pour la combattre, sous peine de destruction certaine des ruchers. Les subsides étant réduits, hélas ! il importe que les apiculteurs s'aident eux-mêmes et s'entraident dans leurs sections, sous la direction de leurs moniteurs et l'égide attentive et empressée des inspecteurs appelés dès la maladie constatée...

Après quoi, M. Ch.-L. Lorétan, secrétaire-caissier, donne lecture des protocoles et des comptes, les uns et les autres irréprochables, fouillés, spirituels et complets.

Retenons que la Fédération compte quelque 420 membres avec 4700 ruches.

Aux nominations statutaires, après échange de compliments entre MM. Abbet et Oscar Rey-Bellet, délégué actuel apprécié à la « Romande », le premier « se laisse faire » une fois encore et reste à son poste cependant que le second entre au Comité comme vice-président, M. Lorétan demeurant chargé des procès-verbaux et de la caisse...

Les reines — les rois plutôt — peuvent parfois vivre plus de deux ans !

On eut l'avantage, en deuxième partie du programme, d'ouïr M. Thiébaud, de Neuchâtel (qui avait d'abord fourni des renseignements quant à l'obtention de sucre pour l'élevage des reines, puisque reines il y a : il faut prouver que ce sucre n'est destiné qu'à cette fin), parler du contrôle du miel, dont il assume le dicastère au Comité de la Romande. Ce contrôle n'est pas qu'une formalité, mais une sécurité pour l'acheteur. En guise de préambule, M. Thiébaud eut des paroles élogieuses et amicales pour MM. R. Heyraud et O. Vuadens, ses anciens collègues, et O. Rey-Bellet, un nouveau déjà estimé, homme vif, qui sait ce qu'il a dans le ventre, qui le dit, et sur qui, pour cette raison, l'on compte beaucoup.

Le conférencier pique ensuite la curiosité en faisant circuler des appareils pour marquer les reines et pour indiquer la couleur du miel. L'ingéniosité se rencontre partout.

Quant au contrôle du miel, il n'y a pas de chimiste qui puisse opérer à coup sûr que par le goût. Ce contrôle, en Valais, laisse à désirer. Les seules personnes donc à même de juger s'il s'agit de miel pur ou non (additionné de sucre), sont les apiculteurs eux-mêmes, par comparaison à leur propre miel qu'ils savent pur...

L'odeur peut aussi tromper. Voilà pourquoi il s'impose de travailler et de tenir le miel dans des locaux sains. De la propreté et de l'ordre avant tout. Aux sections d'y veiller et de surveiller. L'apiculture n'est pas qu'un délassement et il paraît que nous sommes loin des perfectionnements réalisés en Suisse allemande...

M. le Dr Clausen, professeur à Châteauneuf, entretint l'assistance, lui, des maladies des abeilles : loque américaine (couvains) et acariose (abeilles adultes). Cet exposé, dit avec précision, concision et clarté, témoigna d'une compétence parfaite et conquit la reconnaissante sympathie de ses auditeurs au jeune conférencier, qui passa en revue les arrondissements apicoles du Valais, situant exactement les maladies et leur importance.

Partout, il faut s'efforcer d'assainir, de désinfecter, établir un plan de lutte, s'organiser — c'est le leitmotiv du jour — et organiser en commun des

visites de ruchers, en un mot collaborer — c'est aussi le mot du jour et pas un mot de la fin !...

Et sitôt dit, sitôt fait. Le 28 mai, présidents de sections et moniteurs se rencontreront à Martigny pour une leçon de choses...

C'est à 16 h. 15 que M. Abbet leva cette intéressante séance. Une visite du rucher de M. Rey-Bellet, avec démonstrations, fut ensuite esquissée, mais la pluie dispersa nos apiculteurs vers le soleil d'or liquide des établissements « ad hoc » de la localité... en attendant l'heure des trains...

... Et tout ça, dira-t-on, pour des abeilles ! A quoi l'on répliquera que les abeilles — et leurs amis — sont aussi dignes d'intérêt et de bienveillance que les bipèdes qui bouleversent le monde du bruit de leurs bottes et de leurs moteurs, et qui étouffent sous leurs œuvres de mort le sourire et les fleurs du printemps et de la vie... Il y aurait plus de bonheur — ou moins de malheur — si ceux-là, si tous et chacun savaient se pencher avec patience et amour sur une ruche bourdonnante aux riches alvéoles... *M. G.*

Montagnes neuchâteloises

Dimanche 25 mai a eu lieu notre première visite de ruchers de la saison, par un temps quelque peu maussade, les participants se retrouvent en gare de Chaux-de-Fonds.

Notre joyeuse cohorte s'est rendue à la Joux-Perret au rucher de M. Henri Kaufmann et de là à celui de M. Charles Kaufmann, au Bas-Monsieur. Nous avons trouvé chez ces deux apiculteurs émérites de superbes colonies à même de belles provisions prêtes à la récolte qui, chez les vieux comme chez les jeunes apiculteurs, sont d'un grand réconfort après un hiver tel que celui de 1939.

Nous réitérons à ces deux membres nos remerciements pour la gentille agape qu'ils nous ont offerte.

Poursuivant sa marche à travers champs et forêt, notre joyeux essaim se pose encore une fois au Restaurant de l'Ecureuil, un de nos membres également, M. Albert Cattin, qui nous fait visiter son rucher en attendant l'heure du train qui nous reconduira dans la bonne ruche.

Excellente journée de délassement et de bonne humeur que nous avons passé en joyeuse compagnie au milieu de nos chères abeilles. Comme toujours, les absents ont eu tort. *Th. Baillod.*

Société d'apiculture Pied du Chasseral

Au rucher du secrétaire, M. Chs Mottet, à Orvin, vingt apiculteurs avaient répondu à l'appel du Comité le dimanche 8 juin.

Il avait plu le matin, le temps faisait grise mine. Malgré tout, quelques ruches furent visitées parmi les 17 colonies que comprend ce pavillon. En dépit du noséma et surtout du printemps comme on n'en a jamais vu un, le couvain est beau et les ruches sont populeuses, mais peu de nourriture. Quelques rayons de réserve furent les bienvenus, mais hélas quel désastre si la deuxième quinzaine de juin n'est pas plus belle. Quelques hausses furent placées les premiers jours de juin, il presse de les enlever et nourrir, nourrir.

M. Mottet nous entretint du noséma. Si, par le traitement Frow, on est parvenu à circonscrire l'acariose, le noséma continue à causer de terribles ravages, témoin notre collègue de Neuveville qui, ce printemps, perdit 14 colonies des suites du noséma. M. Mottet affirme que c'est grâce à une nourriture aussi chaude que possible, qu'il parvint à lutter efficacement contre cette maladie.

La deuxième partie de cette réunion se passe à la salle de la Crosse de Bâle. On entendit d'excellentes suggestions de MM. Bolle, président, Aufranc, pasteur, et Racine.

Le dernier point qui suscita également un vif intérêt fut le traitement des arbres fruitiers avec l'arséniate de plomb. De l'avis de certains apiculteurs-

arboriculteurs, l'arséniate de plomb constitue un grand danger pour la vie de nos abeilles. Ce violent poison employé pour le traitement des arbres fruitiers tend heureusement à disparaître.

Il est 17 heures, M. Bolle lève la séance en donnant rendez-vous aux apiculteurs du Pied du Chasseral le 6 juillet au rucher de M. Feignoux, instituteur, à Diesse.

M.

Section d'Erguel-Prévôté

Dimanche 25 mai 1941 a eu lieu la deuxième réunion de groupe de la section à Pontenet, petit village agricole situé à l'ouest de Reconvillier. Vingt-huit apiculteurs répondirent à l'appel du Comité par la voie du *Bulletin*. C'est un résultat réjouissant vu le mauvais temps et les nombreux membres mobilisés. La visite débuta au rucher de M. Jean Ryff, surveillant des ruchers de la localité. M. Ryff possède une quinzaine de ruches Dadant habitées. Rucher très bien situé au milieu d'un grand verger entre la ligne de chemin de fer et la route cantonale. Ici, de très belles colonies, sauf une ou l'autre que M. Ryff veut réunir. Ce sont encore des ruches moyennes avec 5 et 6 cadres de couvain. M. Ryff travaille avec beaucoup de soin et d'habileté.

Puis M. Ryff nous conduit au rucher de M. Wuilleumier qui possède un petit pavillon aux ruches Dadant. Une dizaine de colonies, aussi de bonnes ruches, mais une ou l'autre demande à être plus serrée.

Puis nous nous rendons au rucher de M. Alfred Girod, maire, qui a un pavillon de 50 colonies Dadant sur trois rangées, il a en tout 80 colonies dont une trentaine en plein air. M. Girod aura encore beaucoup de travail à visiter toutes ces colonies surtout si le temps est toujours à la pluie. Il devra réunir plusieurs qui sont très faibles, il faut croire que le noséma a aussi fait son apparition dans cette contrée. M. Girod a déjà un certain âge, il devrait bien être secondé dans ses opérations apicoles. Tout le matériel est très propre.

Puis les apiculteurs de Pontenet nous invitent à prendre une petite collation. Ici M. Paroz Alfred, juge et vice-président de la section, prit la parole et fit la critique de l'après-midi. Il releva surtout ce point de n'avoir point peur de serrer les colonies au printemps, et cela est très juste, pour maintenir la chaleur du couvain. M. Paroz remercia sincèrement tous les apiculteurs de Pontenet de leur bonne générosité et tous les apiculteurs qui sont venus à Pontenet. Nous pouvons citer M. Brugger qui est venu depuis les Pontins en vélo.

J'invite tous les apiculteurs à changer les reines des ruches atteintes du mal de forêt l'année dernière ou celles atteintes de noséma cet hiver. Pour terminer, je souhaite tout de même une récolte de miel pour payer le sucre d'automne. Pour tout cela, il faut du soleil et non des gelées tous les matins comme cela s'est produit au mois de mai.

M. Anklin, insp.

Section Ajoie-Clos-du-Doubs

Réunion pratique, 15 juin, Villars.

Plus de soixante apiculteurs entourent un vétéran, M. Tardy, Villars. Son thème est la formation des nucléus. Les avettes de ce brave homme ne piquent pas, même si leur chemin de vol est obstrué pendant des dizaines de minutes. M. Tardy donne ses explications, ses secrets basés sur une longue et sage expérience ; il opère sous nos yeux et forme deux nucléus. Il y avait étoffe pour en constituer quatre, mais on perd du temps à expliquer, à répondre à toutes les questions qu'on vous pose.

Il opère sous nos yeux, calmement ; chaque effort qu'il fait lui réussit ; ses mouvements sont comptés, mais sûrs. Il a stylé ses abeilles qui se laissent morceler leur grande famille, sans récriminer du tout. M. Tardy ne blague pas. C'est un sage qu'une longue pratique des abeilles a rendu expert dans tous les domaines de l'apiculture.

Je sais que sa fidèle épouse l'aide dans tous ses travaux apicoles. J'eusse

voulut la voir à côté de M. Tardy. Mais elle surveillait, près d'un autre rucher, une majesté qui lançait son « tu, tu, tu ! », signe précurseur de la sortie en masse !

J'adresse encore à M. Tardy les remerciements sincères pour sa belle et intéressante causerie, mise en pratique à l'instant même. Que d'apiculteurs sont rentrés chez eux, le soir, satisfaits de leur journée. Ils rêvent déjà de mettre à exécution ce qu'ils ont appris.

Superflu de parler de la grande misère de nos abeilles. Elles meurent de faim. Et les 3 kg. accordés par l'Office de guerre, pour l'alimentation, sont les bienvenus.

Espérons en des jours meilleurs, afin que nos avettes ne soient pas, elles aussi, les victimes indirectes de cette guerre maudite.

Le dimanche 29 juin, M. le Dr Morgenthaler viendra visiter les ruchers de Courgenay. Il donnera, dans l'après-midi, une causerie spécialement réservée aux surveillants des ruchers, mais qui intéressera sûrement tous les apiculteurs.

J. Beuret.

NOUVELLES DES RUCHERS

G. Contesse. — Daillens, 16 juin.

Monsieur le rédacteur du *Bulletin*. Pourriez-vous me faire un service ? Ce serait de me prêter quelques bidons pour loger ma récolte de miel !!

Quelle panique ! Quel désastre ! 17 essaims ! Ne voulant et ne pouvant pas augmenter le nombre de mes colonies, ce n'est qu'en mettant toute la science apicole en œuvre que j'ai pu loger toutes ces vagabondes. *Pas de miel dans les hausses, encore moins dans les corps de ruches.* Essaims orphelins et ruches orphelines, tel est le bilan de cette campagne qui est d'abord terminée.

Bibliographie

Nos collègues de la Suisse alémanique ont édité une brochure « Der Bienengarten » contenant toutes les plantes mellifères les plus intéressantes et les plus faciles à cultiver. C'est un travail de *Mlle de Tavel*, dont nous félicitons vivement l'auteur et les éditeurs. Ceux qui possèdent peu ou prou l'allemand peuvent se procurer cette brochure chez *MM. Sauerländer, Aarau*. Si la demande était suffisante, nous pourrions en étudier la traduction et l'édition en langue française. Veuillez vous inscrire auprès du rédacteur.

Schumacher.

Suite de décès, **Mme Wicky**, Chemin du Stand, **Peseux**, vendra au plus offrant, en bloc ou au détail,

9 fortes ruches

avec hausses et récolte, extracteur et matériel divers

S'adresser, pour visiter, à M. von Lanthen, inspecteur des ruchers, à Corcelles (La Venelle) et lui faire des offres jusqu'au dimanche 13 juillet, à 10 h., moment où la vente se fera.

Petit pavillon

démontable de 8 à 12 ruches non habitées demandé d'occasion, payement comptant.

Faire offres détaillées au bureau des annonces sous **N. 3. P. P. à Corcelles.** (Neuchâtel).

Reines 1941

Provenance des meilleures souches. Fécondation garantie.
Franco fr. 7.—

**Alf. Michaud,
La Sarraz.**

Téléphone 8 61 05.

CIRE GAUFREE (1^{re} qualité)

garantie 100% d'abeilles. Coulée : à grandes cellules et cellules normales. Nombre de cellules pour couvain : 560, 620, 640, 700, 750, 760, 800, 820. Nombre de cellules pour hausse (sections) : 660, 820, à feuilles minces. Prospectus sur demande.

J. HÄNI, sennis, Gähwil (St-Gall).

Nuclei et reines

disponibles pendant la saison, sur 3, 4, 5 cadres D.-B. Reines marquées provenant des meilleures souches, ponte garantie.

**B. Borgeaud et Fils,
Echallens.** Tél. 4 12 55.

MIEL

Suis acheteur de miel du pays, première récolte, garanti pur.

Faire offre à **Fischer**, Comestibles, Louvre 5, **Lausanne**.

Reines 1941

pendant toute la saison, marquées avec cage d'introduction fr. 8.- franco.

Fécondation et bonne arrivée garanties.

Th. WEHRLI, Arare-Genève

A vendre extracteur d'occasion.

Bäschenstein, 3, Place des Bergues, **Genève**.

MIEL DU PAYS

J'achète toute quantité de miel garanti pur au prix officiel en échange de **tissus pour lingerie de corps et de lit**, pour la cuisine et la table, **trousseaux, couvertures, étoffes pour dames et messieurs, tissus pour décoration, rideaux**.

Demandez sans engagement échantillons ou envoi à choix. Prix et choix absolument équivalents à toute concurrence.

Hans BICHSEL, Berthoud

Fondée 1891 (Berne)

A vendre ou échanger contre bons essaims : 15 ruches vides D.-B. en bon état, propreté et uniformité.

Ali Montandon, Ponts Martel.

EXTRACTEUR Je suis acheteur d'un extracteur pour Dadant-Blatt.

Dr Volken, méd. **Fiesch** (Valais).

OF.10717L

MIEL

Sommes acheteurs de miel du pays garanti pur.

Faire offres sous chiffres **OF. 10717 L.**, à **Orell Füssli-Annances, Lausanne**.